



La transmission de la foi en milieu carcéral.

Père Pierre Joseph Villette
Aumônier du Centre Pénitentiaire d'Avignon - Le Pontet

Permettez-moi de commencer cette communication par un fait récent : devant la Cour d'Assises un homme d'une trentaine d'années comparait pour viol avec barbarie. Rien de bien spécial durant le procès, il demeure quasi muet, mais durant l'instruction un lien s'est créé avec le procureur qui l'a rencontré en face à face plusieurs fois. Dernier jour du procès, au cours de son réquisitoire, le procureur descend brusquement de sa chaire et vient sous les yeux de l'accusé médusé, terminer son discours, s'adressant directement à lui et le mettant en face de ses actes. Pour terminer, il demande une peine de 16 ans de détention... Les jurés décideront 25 ans...

Le soir, ce procureur, catholique pratiquant que je connais un peu, m'appelle au téléphone et me demande de passer voir cet homme à la prison Ste Anne où je suis aumônier : " il s'est passé quelque chose, me dit-il ! Dieu était là, j'en suis sûr. "

Le lendemain, je rencontre le condamné dans un mini-parloir crasseux de la prison, au milieu des allées et venues de tous, des cris et du vacarme, et cet homme demande à se confesser...

Depuis ce jour, nous nous sommes vus des dizaines de fois, à Ste Anne puis à la nouvelle prison du Pontet ; nous nous sommes écrits lors de ses différents transferts vers telle ou telle prison, avec au passage une récolte de 10 ans de prison en sus pour une autre affaire... " *Tu sais, là je n'y suis pour rien, et la Présidente le sait bien... Mais les jurés veulent ma peau... Je ne me défendrai pas... maintenant j'ai compris que je pouvais compter pleinement sur Dieu seul. Il me conduira, me donnera la force pour tout, protégera les miens (une petite fille de 5 ans non revue depuis sa naissance, une maman à 6000 km...); maintenant, c'est Lui mon Maître, je le prie tout le temps car je sais qu'Il est là.* "

Cet homme, athlète de deux mètres et de plus de 100Kg, n'est pas devenu un ange, mais tout simplement s'est humanisé sous le regard et la force de son Dieu.

Je suis dans cette mission depuis 5 ans... Après être entré dans la vie monastique cistercienne en 1975 et y avoir vécu pendant 25 ans, j'ai répondu à un appel du Seigneur, et avec le discernement de l'évêque, j'ai co-fondé une fraternité chrétienne appelée " le Sel de la Terre ", fraternité qui regroupe aujourd'hui une quarantaine de personnes, principalement dans la région du Vaucluse.

Son charisme est centré sur une vie chrétienne selon l'Évangile, ré-interrogeant ce qui fait lien dans nos vies, tant dans nos relations avec les autres qu'avec nous-mêmes et avec Dieu. Notre Dieu est un être de relations, et nous sommes à son image.

En 2001 l'archevêque d'Avignon me propose d'être reçu dans son clergé et de prendre en charge l'aumônerie de la prison d'Avignon.

Étonné d'une telle proposition, mon premier réflexe a été une réelle trouille, plus ou moins bien dissimulée.

" Vous croyez ? lui ai-je répondu... J'ai toujours eu une réelle horreur de la violence... "

" Je vous vois très bien là-bas " me répondit-il... l'affaire était donc entendue.

Puis, il a ajouté : " Votre ministère sera d'écoute et de compassion ".

Tout était dit.

Les lieux...

En 2001, la prison d'Avignon est une bâtisse sordide, au bord du Rhône. Sale, humide, sombre, les rats et les cafards s'y trouvent très bien quant à eux.

Y séjournent environ 250 personnes, dont un quartier pour les femmes d'une vingtaine de places.

En mars 2003, tout le monde déménage pour la nouvelle prison du Pontet, en banlieue d'Avignon. Là, on trouve en fait trois prisons en une seule : un Centre de détention pour les condamnés à des peines moyennes, deux maisons d'arrêt et un quartier pour les mineurs. Il n'y a plus de prison pour femmes en Vaucluse. Au total environs 560 places. Il y a actuellement plus de 700 détenus.

L'aumônerie de prison.

Que vient donc faire un prêtre catholique, une équipe d'aumônerie dans un tel milieu ?

Deux phrases d'Évangile me semblent fondamentales :

" J'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi " (Mt 25)

" Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?...La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. " (Lc 7,24)

Venir voir le Christ en prison...

Je crois très important que dans ce lieu de souffrance, de méfiance généralisée, de haine et de désespoir, l'aumônier, dans la grâce de l'Esprit Saint, soit envoyé pour apporter paix, amour, confiance, à tous, quels qu'ils soient : détenus, surveillants, familles...

La manière dont Jésus vit son ministère en Galilée, circulant sur les routes sans programme préétabli, sans préjugés, pour rétablir les liens des hommes avec le Père, entre eux et en eux-mêmes, reste le modèle fondamental.

Présence vraie, régulière et respect de l'autre. Aimer avec respect... Pas de prosélytisme évidemment. Ce serait un total contresens. Pas de confusion, ni de religiosité plus ou moins relativiste, de pseudo-œcuménisme qui ne serait qu'un nivellement par le bas... Prier avec un musulman dans sa cellule ne me pose aucun problème... Donner la communion eucharistique à un non-baptisé n'aurait à mes yeux aucun sens et ne le respecterait pas. La place et le chemin de chacun est à préserver.

Je me souviens des paroles du Père Christian de Chergé : chacun creuse son puits et la rencontre se fait au fond. C'est au plus profond du cœur d'abord que se vit la rencontre.

A propos du respect des hommes...

Ils sont tous créés à l'image et à la ressemblance de Dieu et tous défigurés par le péché qui, lui-même, en prison est stigmatisé par la condamnation proclamée ou à venir.

Cette défiguration est laide... Actuellement en France, 25% des détenus le sont pour affaires de mœurs... viols, inceste, barbarie etc.

Un grand nombre de jeunes détenus le sont pour trafic de drogue, ces trafics qui sèment la mort à petite dose et dont ils sont généralement eux-mêmes victimes...

Les voleurs en tous genres, de l'autoradio à l'escroc champion toutes catégories envers le fisc, gens bien souvent inscrits dans le mensonge permanent...

Les tueurs, passionnels ou intéressés, tueurs à gages avec distinction ou dans la barbarie la plus objecte...

Ces gens, par l'enfermement, perdent au fil des années la plupart de leurs liens humains vitaux, pour sombrer plus ou moins dans la folie, la déprime, abrutis de cachets divers pour " surtout qu'ils ne se suicident pas ".

Et malgré cela, il y a ceux qui ne tiennent plus debout, qui y renoncent dans le laisser-aller le plus triste, les dérives sexuelles souvent bestiales, puis, quand c'en est trop, le chantage au suicide ou bien le passage à l'acte, par exemple quand on apprend que l'épouse ou la petite amie en a trouvé un autre.

Bien sûr, il y a des détenus plus solides (pas de VIP ici, ils sont au chaud ailleurs...), essentiellement ceux avec qui la famille a gardé le lien, ceux qui avant l'entrée avaient une certaine culture, qui peuvent lire un polar sans avoir recours au Larousse toutes les deux lignes, qui savent écrire une lettre au juge sans faire trop de fautes d'orthographe, qui avaient de quoi payer largement un avocat solide et non commis d'office... J'en ai même vu un, cas unique, qui s'était abonné au Figaro et le lisait tous les jours...

Ce sont vers tous ces hommes que le Seigneur nous envoie.

Le détenu sait à son arrivée, ou bien très vite après, qu'un aumônier (catholique, protestant, juif, pas encore d'aumônier musulman là où je suis) vient régulièrement voir ceux qui le veulent et célébrer le culte. Pour ma part, j'y suis pratiquement tous les matins.

Trois niveaux de rencontre avec l'aumônier...

a) L'homme de Dieu.

En prison, tout se sait très vite. Lorsqu'un " civil " avec une croix autour du cou circule dans les couloirs, tout le monde sait que c'est l'aumônier...Pas besoin de badge spécialisé ! (" Vous en avez déjà un autour du cou ! " m'a dit un surveillant...).

Pour les prisonniers, l'aumônier est d'abord un homme religieux un homme de Dieu et donc un homme LIBRE. Il est ni détenu, ni administratif, ni surveillant, ni assistant social. Il entre et sort (à peu près) comme il veut. On le rencontre sans témoin, même au cachot, et... il écoute. De plus, il garde secret ce qu'on lui dit, sinon il serait aussitôt discrédité dans tout l'établissement. Il est très vite dans le registre de la fraternité, voire de l'amitié, du Mystère aussi, car il est envoyé par Dieu, et tout cela, il est bien le seul à pouvoir l'instiller dans le milieu carcéral...

Cet homme est envoyé en mission. La première étape de la transmission de la foi sera donc la présence. Et une présence régulière ; en prison, on ne sait que très peu de choses du lendemain. A chaque jour suffit sa peine. On ne prend pas de rendez-vous avec un détenu d'une semaine sur l'autre par exemple. Il l'aura oublié. Les repères temps et espace disparaissent très vite. Le seul qui tienne, c'est le calcul continu du jour de la sortie... Le reste !...

Cette présence régulière implique une grande disponibilité, être prêt à tout changement possible à la dernière minute... ne s'étonner de rien. Finalement être comme Jésus, sans programme immédiat, juste la ligne de finalité. Je reconnais que ce genre de situation est en fait assez confortable, car on n'est que rarement surpris ou angoissé !

Dans ce ministère, seul l'Esprit Saint doit être notre guide au quotidien. Cela implique une réelle vie de prière et d'Eglise. Sinon on ne tient pas et on se récupère en jouant les psy ou les éducateurs sociaux... Ce n'est pas notre grâce.

Cette présence régulière doit être vraie : je suis aumônier dans une confession chrétienne précise qui est l'Eglise catholique. Je ne suis pas aumônier pour tous, mais au milieu de tous, et donc ouvert à l'accueil de tous. C'est important parce que ce monde de la prison est un monde flou, où pour obtenir tel ou tel avantage on est parfois prêt à toutes les concessions... Il faut donc un repère religieux clair et précis. La venue régulière de l'Archevêque à la prison aide à cela.

Cette présence doit être aimante et fraternelle. C'est le cœur même de notre mission. Le sommet de l'exigence évangélique est l'amour des ennemis. Le grand moine de l'Athos qu'est saint Silouane, lui-même ancien criminel, l'a très bien souligné dans ses écrits, et cela à la suite de Jésus : " Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les païens n'en font ils pas autant ? Vous, aimez vos ennemis, et vous serez fils de votre Père qui fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons... "

En allant rencontrer le détenu " jusque " dans sa cellule, c'est le Christ qu'on visite et rencontre. Origène parlait du sacrement du frère...

Le péché est manque, absence d'amour. Il n'y a pas de degré qui mesure le péché.

Aimer un homme non-aimable, que j'aurais même parfois du mal à regarder tant ce qu'il a fait me dégoûte... voilà ce que demande Jésus. Non pas excuser ou justifier les actes, mais, au-delà des actes, croire et affirmer par ma présence que cet homme n'est pas foutu, qu'il n'est pas identifiable à ses actes, qu'il n'a pas un code-barre sur le front...

Aimer l'ennemi n'est pas faiblesse, mais ouverture d'un libre passage pour la force divine de l'Esprit.

Les Actes des Apôtres disent que Jésus est " passé en faisant le bien.. ". Ce passage précède donc la Parole et sa proclamation. L'être chrétien précède la parole chrétienne. Sinon on est dans la propagande. L'Evangile de liberté passera par mon être avant de passer par mes lèvres, ou bien ne passera pas.

C'est sans doute cette atmosphère de relation sacrée avec les détenus qui fait que l'aumônier n'a rien à craindre en détention.

Lors d'une des premières messes dites en prison, alors que je me " rodais ", un détenu m'a dit : " Tu es plus en sûreté ici que dans les rues d'Avignon ". Je l'ai vérifié bien des fois, sans pour autant faire n'importe quoi, et en gardant une grande foi aussi en la protection divine et angélique.

b) Le contact.

Je ne suis pas à l'initiative du contact ; la rencontre se fait dans la grâce de l'Esprit Saint, même si cela ne se dit pas tout de suite.

Cette rencontre est toujours nouvelle ; il n'y a pas de recette applicable à tous.

De plus, en tant qu'aumônier, je ne vais pas à la pêche, de cellule en cellule pour remplir mon filet... !

Les rencontres sont précédées soit d'une demande d'un détenu (par écrit ou rencontre fortuite), soit d'un signalement d'autres détenus ou de surveillants, soit d'un appel de la famille ou même d'un curé...

Ayant la clé des cellules, je peux rencontrer qui je veux et quand je veux, sans témoin, même au quartier disciplinaire ou d'isolement.

Les gestes sont importants ; l'aumônier frappe avant d'ouvrir et d'entrer. Cela peut paraître inutile puisqu'on n'entend pas la réponse à cause de l'épaisseur de la porte et que le détenu ne peut nous ouvrir ! Mais c'est par respect et en fait cela prévient que celui qui arrive n'est pas de l'administration !

La rencontre est toujours neuve, mais très attendue. Le temps d'apprivoisement est court ! Ensuite, je fais confiance à l'Esprit qui seul est maître des événements. Que cette visite ait une suite ou non, un lien d'écoute aura été établi et cela portera du fruit.

Ce premier contact est capital, car bien souvent c'est là que commence le réveil ou l'éveil de la foi enfouie depuis bien longtemps dans le cœur de ce baptisé.

Très vite, la question de la raison de la présence en prison vient sur la tapis. Je ne demande jamais à quelqu'un pourquoi il est là ; j'attends qu'il en parle, s'il le veut. En prison, généralement, personne ne parle de " son " affaire sans de très grandes précautions... Mais le détenu sait bien que l'aumônier n'est pas un copain qui vient pour bavarder et à un moment ou un autre vient la question de fond, celle de la culpabilité. Je pense toujours à la phrase de Jésus : " Celui qui fait la vérité vient à la lumière " (Jean). Ce passage par le dire est très important, car enfin la personne peut manifester la vérité de ses actes devant un tiers qui n'est pas lié à son affaire et qui accueille au nom d'un Autre qui est Dieu. C'est la seule condition du pardon. Dieu pardonne tous les péchés, dit Jésus, mais il faut pour que ce pardon devienne rémission des péchés, un accueil par le pécheur lui-même. Cette démarche de pardon, qu'elle soit sacramentelle (confession) ou non est la condition nécessaire à une possibilité de renaissance et de redémarrage dans la vie. Je suis frappé, à l'inverse, de voir des détenus minimiser à un tel point leur responsabilité qu'ils en arrivent à se présenter et se croire les vraies victimes... Je revois cet homme frisant la soixantaine, pleurant tout le temps sur son sort, alors qu'il a violé sa fille pendant plus de six ans... Avec douceur certes, mais avec netteté, il faut conduire l'homme " plus loin " que sa peur et son orgueil blessé, vers un vrai repentir... Pas facile du tout !

Pour que cette démarche de vérité se fasse, la première étape est bien souvent, pour un chrétien, la participation à la messe hebdomadaire. Actuellement, je dis la messe chaque samedi pour les maisons d'arrêt et chaque dimanche pour le Centre de détention. Y viennent ceux qui le demandent et que l'on accepte (raisons de sécurité). Et je constate que c'est bien souvent à la suite de la participation à la messe et à la communion que la personne fait la démarche de demande de pardon. Des tenants scrupuleux des règles canoniques sacramentelles n'approuveraient peut-être pas, mais je constate que la communion eucharistique dans ces cas " extrêmes " est plus efficace que nos paroles. Les sacrements, comme actes divins du Fils éternel et incarné, sont bien sûrs pour les pécheurs afin de les mener au pardon, mais sont aussi force de renaissance dès leur réception, même si la manifestation de conversion vient souvent bien après. D'une certaine manière, nous en sommes tous là... Les dons de Dieu ne sont pas

au mérite, mais pure miséricorde. Quelle folie divine !!!

Le fruit " ultime " de la communion eucharistique est la Pentecôte, don de l'Esprit répandu pour le pardon des péchés (cf Jean).

c) Le Prêtre

Jusqu'à présent j'ai célébré 4 sacrements en détention.

L'Eucharistie toutes les semaines.

La Réconciliation bien souvent.

Un Baptême.

L'Onction des malades (qui serait d'ailleurs à envisager sérieusement, avec discernement bien sûr, dans le cas de détenus malades psy...).

Le statut juridique de l'aumônier concerne l'exercice du " culte " qui est un droit pour chaque détenu et autorise le soutien spirituel des personnes de sa propre confession religieuse.

En ce qui concerne le " culte " (mot non religieux, mais employé dans ce cas...) je vous décris simplement comment cela est vécu au Pontet.

Je signale au passage qu'il nous est très difficile, voire impossible, d'intervenir au quartier des mineurs, pour de nombreuses raisons, notamment le fait qu'ils soient mineurs...

Pour venir à la messe si on est en M.A ou en C.D, il faut :

le demander à l'aumônier, avoir son accord et celui de l'Administration, être réveillé ce jour-là...

Ne pas avoir peur d'être catalogué chrétien.

Une salle de culte, qui sert à d'autres choses d'ailleurs, est à notre disposition.

La Messe hebdomadaire est d'abord un temps de rencontre et de communion avec Dieu dans un cadre de liberté relative, mais réelle. Pas de caméras... C'est surtout un moment de Paix.

Durant ces célébrations, beaucoup de détenus catholiques redécouvrent la foi de leur enfance, et une certaine pratique religieuse. Ils ont surtout l'occasion de se montrer à eux mêmes comme chrétiens, sans honte, sans risque. Plusieurs rendent grâce à Dieu... car grâce à la prison ils redécouvrent la foi !!!

Cela implique pour nous une grande place donnée à l'enseignement de la foi à partir de la Bible et de la liturgie de l'Eglise. Cela passe très bien et permet de mettre beaucoup de choses au point, notamment de rectifier, corriger le regard qu'ils ont sur Dieu, sur l'Eglise, qui est souvent très primaire : Dieu juge, exigeant, donc pour eux culpabilisant. A cet égard, toutes les paroles bibliques parlant de Dieu juge et de jugement sont très utiles.

Très souvent je constate que ce qui reste de l'enseignement chrétien de l'enfance, quand cela n'a pas été vécu et entretenu, est bien loin de la vérité sur Dieu, quand ce n'est pas à l'opposé !!!

Le centre de cet enseignement, notamment en Maison d'Arrêt où les gens restent peu pour la plupart, est de faire la vérité devant Dieu pour que le pardon pénètre et agisse en soi.

Pour moi, l'essentiel est de favoriser la rencontre de Dieu et du détenu. Cela en enseignant quel est le vrai visage de Dieu, en apprenant le simple chemin de la prière et en aimant les gens qui me sont confiés dans ce ministère.

La tâche du prêtre dans ce genre de situation est " favorisée " par le fait que ces gens sont des pauvres en demande et donc ouverts à l'Evangile.

Je dois vous avouer qu'il m'est plus facile d'être ouvertement témoin de l'Evangile en prison qu'en paroisse !!!

Et ensuite...

On se demande bien souvent ce que sera la suite " chrétienne " des détenus qu'on a côtoyés, accompagnés, durant des mois ou des années.

Je crois que c'est très variable... mais qu'il y aura toujours du positif dans la mesure où il y a eu une rencontre vraie de Dieu durant le temps de détention.

Pour beaucoup, si la durée d'enfermement n'est pas trop longue, le temps de prison aura été une parenthèse que l'on referme le plus vite possible sans pour autant l'oublier (c'est impossible). L'expérience religieuse aura duré le temps de la peine. Ce qui est certain, c'est que ce qui est semé dans ce cas portera du fruit en son temps ; la patience de Dieu est infinie.

D'autres, pour des peines de plusieurs années, voire à perpétuité (càd. 35 ans max.) vivent un changement réel de vie, grâce à une rencontre paisible, nourrissante de Dieu, dans une démarche de vraie conversion. Ils peuvent ainsi prendre des habitudes de vie spirituelle, par les sacrements, la prière, la lecture priante de la Bible, habitudes et régularité qu'ils n'ont jamais connues. Après la libération, cette vie chrétienne demeure dans la mesure où des liens de foi avec d'autres peuvent être vécus.

Le risque pour une vie chrétienne en prison est dans une démarche trop individualiste, un seul à seul avec Dieu, apparemment réconfortant mais finalement assez stérile. La découverte de la nécessité d'une vie fraternelle est un pas énorme en prison.

Certains ex-détenus, à condition que cela ait été préparé, prennent à la sortie des chemins chrétiens très forts (vie religieuse, service des pauvres, etc.) Ce n'est évidemment pas le plus grand nombre, ne nous leurrons pas... mais le troupeau du Seigneur est toujours petit, nous dit Jésus.

Et puis il y a parfois d'étonnantes interventions divines, d'ordre mystique, comme il peut y en avoir en dehors de ce milieu carcéral, car le Seigneur ignore les murs et les grilles, et habite les cœurs des hommes sans distinction aucune.

Mais le fait que le Royaume des cieux soit reçu par les plus pauvres (cf. Mt,5,1) se vérifie là comme ailleurs. " Ma puissance se déploie dans la faiblesse " dit Dieu à saint Paul.

Que dire en conclusion... ?

En milieu carcéral, je ne me suis jamais senti dépaysé par rapport à mon expérience monastique... Une fois de plus, je constate la vérité de nombreuses paroles d'anciens moines, et de modernes, sur la nécessité d'être avant d'agir, car Dieu sonde les reins et les cœurs.

C'est le sens profond du témoignage, moteur de la transmission de la foi chrétienne en prison. Je n'y suis pas pour convertir, enrôler, mais pour évangéliser, c'est à dire annoncer l'unique Bonne Nouvelle de la Résurrection de Jésus.

Dans les Actes des Apôtres, Paul est mis en jugement devant le roi Agrippa... et voici ce que le gouverneur romain dit à propos du conflit entre Paul et les autorités juives de l'époque : " ils avaient seulement avec lui je ne sais quelles contestations touchant leur religion à eux et touchant un certain Jésus qui est mort et que Paul affirme être vivant."(Ac 25,19). Tout est là.

Etre présent, au nom de l'Amour de notre Dieu. A travers cette présence visible par tous, la force de l'Esprit passe et fait son œuvre. Pas de bilan, pas de chiffres, mais une action de grâce continue pour les nombreuses merveilles que fait le Seigneur dans le cœur de ces hommes.

" De la misère, Il relève le pauvre " dit un psaume. A chaque rencontre s'ouvre un mouvement pascal de mort-résurrection, et la Puissance divine de vie est à l'œuvre. Et la Vie triomphe.